

## Communication présentée au Congrès Canadien de Médecine à Ottawa, juin 1908

### L'Hémoptysie de la tuberculose pulmonaire

PAR J.-H. ELLIOT, B. A. M. D. TORONTO

(Suite)

*Diagnostic.* Il y a peu de chose à dire. A moins qu'on ait trouvé une insuffisance mitrale, un anévrysme de l'aorte récemment développé, une ulcération spécifique, une blessure, du scorbut ou toute autre maladie où l'on voit l'hémoptysie on doit diagnostiquer la tuberculose.

Ceci fut reconnu par Louis qui disait que l'hémoptysie rendait la présence du tubercule dans le poumon infiniment probable.

S'il n'y a aucun symptôme physique, on doit faire la recherche du microbe dans le sang.

*Pronostic.* -- Les cas d'hémoptysie sont extrêmement rares au début, quoiqu'on en ait vu quelques-uns, aussi on peut, à coup sûr, rassurer pour le présent un malade qui a une hémoptysie. L'avenir n'est pas si brillant quand la tuberculose est un peu plus avancée, cependant s'il n'y a pas de température, avec quelques jours de repos l'hémorragie s'arrête et ne cause pas trop de malaise. Mais si l'hémorragie est considérable, le danger se trouve dans une infection probable de broncho-pneumonie, ou pire encore, dans une tuberculose miliaire --aussi, tant que la température reste haute, la dyspnee présente et le pouls vite, on doit toujours réserver le pronostic.

A mesure que la tuberculose avance en gravité, le pronostic de l'hémoptysie la suit, car les complications surviennent plus fréquemment et l'hémoptysie elle-même devient plus considérable en même temps que le malade devient moins capable de la supporter.

L'hémorragie n'est cause de mort que dans 1 à 2 100 de tous les cas de tuberculose. L'hémorragie peut se faire dans une large caverne et causer la mort sans presque d'hémoptysie ou être considérable avec suffocation, le sang sortant avec rapidité par la bouche.

### HÉMOPTYSIE DANS LA TUBERCULOSE PULMONAIRE

*Traitement.* -- Le traitement général est le même que celui prescrit par Celse. "Si le sang vient de la gorge ou de l'intérieur, on doit prendre plus de précautions. Erisistrate attache à divers endroits les jambes, les cuisses et les bras. Si la fièvre est forte, on donne du gruau et de l'eau en abondance, quand il n'y a pas de fièvre on peut permettre du maïs lavé, du pain trempé dans l'eau froide, un œuf peu cuit, et pour boisson du vin sucré et de l'eau froide.

Le calme, la tranquillité et le silence doivent être gardés. La tête doit être haute. La figure doit être souvent lavée à l'eau chaude. Il ne faut pas donner de vin, de bains, de gibier, d'huile, pas d'épices. Les fomentations chaudes, une chambre chaude et fermée, beaucoup de couvertures, et les frictions sont dangereuses. Quand le sang a cessé de couler, on peut faire des frictions aux jambes et aux bras, mais pas à la poitrine."

On doit prendre les mesures nécessaires pour procurer le maximum possible de repos physique et moral; la tranquillité et le calme étant le meilleur moyen d'abaisser la tension sanguine et de ralentir la circulation. Dans la majorité des cas, pour arrêter l'hémorragie, les précautions sont inutiles. Elle cesse spontanément, peu importe les mesures prises. C'est un des accidents où les moyens employés, surtout les médicaments ont fort peu d'influence.

Le genre de traitement diffère selon que l'on se trouve en face d'un anévrysme, ou bien d'une congestion de la muqueuse seulement. On peut difficilement faire le diagnostic différentiel.

Le patient doit être au repos complet, à demi couché. On ne doit pas le déshabiller immédiatement s'il est vêtu, mais attendre quelques heures après la cessation de toute hémorragie; et alors le malade doit se laisser faire par sa garde malade. Un peu d'eau froide sur le front fera du bien si le malade est nerveux. De petits morceaux de glace lui seront donnés pour calmer sa toux. Tout doit être tranquille autour et dans la chambre du malade, et les quelques personnes qui l'approchent doivent lui montrer une grande confiance pour qu'il en ait lui-même.

Il doit être légèrement couvert, faire peu d'efforts pour rejeter de sa gorge les caillots qui s'y trouvent, et la garde malade doit elle-même lui présenter le crachoir afin de lui éviter tout mouvement musculaire. Les bras surtout doivent être au repos. Dans un cas très sérieux, ces précautions doivent être rigoureusement observées